

Jeudi 1^{er} mai 2008 – Couvent de l'Annonciation

Prédication pour la fête de l'Ascension

Il en est de la vie de la foi comme de la vie tout court. Pour progresser dans la connaissance il faut accepter de désapprendre des choses acquises. Car rien n'est pire qu'un faux savoir ou un savoir simpliste. Cette fête de l'Ascension me rappelle deux choses qu'il m'a fallu désapprendre.

1. Ma bonne et grande chrétienne de maman, un matin d'Ascension, comme nous allions communier ensemble, tôt le matin, m'expliquait la fête et me racontait comme elle l'avait appris elle-même de ses parents et de ses maîtres, que ce jour là Jésus était monté au ciel et qu'à Jérusalem, on pouvait encore voir les traces de ses deux pieds sur la pierre d'où il était parti. Un enfant n'est pas à cela près, et j'avais cru ça avec la foi d'un petit croisé... Mais franchement, avouez que c'est vraiment là le genre de choses à désapprendre. C'est du pauvre folklore, un folklore qui en désaccord avec tout ce que les Evangiles et les Actes nous disent d'une manière tellement juste et sobre.

2. La deuxième chose dont il a fallu se débarrasser, c'est qu'au fond l'Ascension c'était quand même un peu triste. Il y avait bien la promesse de l'Esprit Saint, mais ça c'était l'annonce du régime ordinaire de la foi chrétienne. Mais la merveilleuse présence de Jésus lui-même, c'était fini ! L'Ascension c'était son départ, en signe de quoi d'ailleurs on éteignait le cierge pascal. Et ma pauvre maman avait eu un peu de mal à se dépêtrer de ma question d'enfant : « mais alors si Jésus part, pourquoi c'est pas un jour triste ? »

Voyez ! du danger qu'il y a à laisser l'anecdote ou l'imaginaire envahir la révélation des choses de Dieu alors que les récits authentiques sont si simples et si discrets : « A ces mots sous leurs yeux il s'éleva, et une nuée vint les dérober à leurs regards. » Et Luc d'ajouter la réaction des disciples : « Eux, après s'être prosternés devant lui retournèrent à Jérusalem pleins de joie. »

L'Écriture et la liturgie nous invitent à une rectification et à une purification du regard de la foi. Déjà la résurrection demandait à être regardée avec les yeux de la foi, avec les yeux des premiers témoins de la foi. Bien sûr qu'il y a une note de fraîcheur, quelque chose de printanier dans les récits des apparitions de Jésus ressuscité. Mais nous risquons souvent de les enjoliver de notre imagination. Nous les avons sans doute souvent imaginées comme de merveilleuses retrouvailles amicales où les disciples ont eu la satisfaction et la joie de vivre à nouveau la vie de tous les jours avec le Maître, de l'avoir avec eux, de le faire parler, de se faire expliquer mille et mille choses. Nous en avons fait un peu un voyage au pays des merveilles. Alors que si nous faisons vraiment attention au donné révélé, ce n'est pas le pays des merveilles, c'est l'école de la foi. A Marie Madeleine, qui veut le retenir, qui, au fond, veut revenir à l'expérience du Jésus terrestre, Celui-ci apprend qu'elle doit entrer dans un nouveau type de relations avec lui : il n'y a pas à cultiver une nostalgie, il y a à communier par l'esprit et le cœur avec Celui qui désormais est auprès du Père.

A Emmaüs, Jésus disparaît subitement au moment de l'émotion, au moment de ce qui allait être un éblouissement ; et les deux disciples, et l'Église derrière eux, comprennent que nous ne serons plus en contact avec Jésus que par la méditation des Écritures, et la fraction du pain...

Dans les autres apparitions, il se donne à reconnaître : il faut qu'il n'y ait aucun doute sur son identité. C'est bien lui Jésus qu'ils ont XXXXX, qu'ils ont vu et su mort, et qui est vivant. C'est bien lui, ce n'est pas un autre – mais il leur donne la paix, sa paix... et il leur échappe, il n'est plus dans les circuits terrestres. Il leur apparaît, mais ce n'est pas pour les consoler, ni pour leur faire plaisir. C'est pour les envoyer en mission – leur donner le pouvoir de remettre les péchés et leur assurer qu'ils auront pour cela une force d'en haut, un Esprit nouveau qui les guidera les assistera les fortifiera.

C'est la foi des apôtres que nous avons à recevoir aujourd'hui, la foi des apôtres qui justement ont été entre Pâques et Pentecôte à cette rude école de la foi. Il leur a fallu – comme à nous tous – une lente guérison du cœur ; on voit qu'ils ne sont pas venus à la foi pleine et entière d'un seul coup – leurs doutes n'ont été dissipés que peu à peu. Jésus le

leur rappelle encore jusqu'au tout dernier moment. Mais quand, avec l'aide de l'Eglise et, de leur côté avec une grande confiance et ouverture de cœur, ils sont entrés dans le vrai sens des choses, voici ce qu'ils ont annoncé, et ce dont d'abord ils ont eux aussi vécu : « Que la maison d'Israël le sache, que le monde entier le sache : ce Jésus que vous, vous avez crucifié, Dieu l'a fait Seigneur et Christ. »

Ce que nous avons vécu et expérimenté, proclament les apôtres, ce n'est pas un petit bout de vacances en Galilée avec un être merveilleux qui a bien fini par devoir s'en aller... Ce que nous avons vu et expérimenté, c'est que Jésus est vivant, que Dieu est fidèle et véridique, et qu'il n'a pas abandonné son envoyé au bon plaisir de ses adversaires et au pouvoir de la mort. Ce que nous avons connu et expérimenté, c'est que nous ne nous sommes pas trompés de Messie. Il est vivant, non plus pour vivre dans la quotidienneté et le compagnonnage terrestre comme au temps où, quand il était à Nazareth il n'était pas à Jérusalem, comme au temps où quand il était à Jéricho il n'était pas à Césarée. Il est vivant supérieurement. Dieu l'a fait Christ, il l'a consacré Christ, et il l'a fait Seigneur, c'est-à-dire il l'a attiré dans son monde de Dieu et dans son omniprésence à notre monde à nous. Dieu a reçu en offrande sa mort, et il a béni sa mort et lui a donné le sens d'un formidable rebondissement dans la vie. Dieu l'a, à jamais, rendu présent à tout. Dieu fidèle nous a à jamais unis à Lui, il a branché notre vie sur la sienne. Et donc Jésus ne vient pas de partir, il vient d'arriver, ou comme il le disait, il vient de revenir. Il ne nous a pas donné quelques petites et vaines consolations, il s'est fait la substance et le pain de notre vie. Et de même que le prophète Elie, dans la force du pain reçu, marcha jusqu'à l'Horeb, nous, dans la force de ce pain, nous pouvons aller jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps. Car il a dit : « Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »

Et ils comprennent de mieux en mieux, les apôtres, qu'ils ont été les témoins d'une aventure inouïe et unique au monde :

- Dieu qui s'est fait homme parmi les hommes
- Dieu qui a visité personnellement son peuple
- Dieu qui pour se faire entendre, pour se faire comprendre, a pour un temps occulté sa gloire et renoncé à faire valoir ses droits

- Dieu qui s'est anéanti en se laissant écraser par le mal du monde
- Dieu qui a montré qu'il était fidèle et conséquent. Il a exalté son Fils, il lui a donné la gloire que ce Fils avait auprès de lui avant même la fondation du monde. Et à travers ce Fils, par l'Esprit que son départ sensible a libéré, il nous a attirés à lui. La puissance que le Père a déployée en lui, en le ressuscitant et en l'exaltant près de lui, cette puissance est désormais active en nous, car les pauvres êtres que nous sommes sont désormais les membres du Corps immense dont Jésus est la tête.

Sœurs et frères, si notre foi est vraiment la foi chrétienne, si c'est la foi des apôtres, ce jour n'est pas le jour du départ du Christ, c'est le jour de sa présence. C'est le jour de la fidélité de Dieu, c'est le jour de l'espérance et du dynamisme le plus profond de notre vie. C'est le jour de sa fête à lui : « si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais. » C'est le jour de notre fête à nous : « car je veux que là où je suis, vous soyez aussi. »

Alors laissons de côté tous les enseignements mièvres ou dénaturés, et entrons de tout cœur dans la grande vision et dans la grande prière de l'Eglise :

Dieu qui élèves le Christ au-dessus de tout, ouvre-nous à la joie et à l'action de grâces car l'Ascension du Christ est déjà notre victoire : nous sommes les membres de son Corps, il nous a précédé dans la gloire auprès de Toi, et c'est là que nous vivons en espérance !

Amen.

frère Thomas Patfoort, o.p.